

REVUE DE PRESSE

Spectacle Sang Négrier

De Laurent Gaudé

Mise en scène de Khadija El Mahdi

Avec Bruno Bernardin

Théâtre La Croisée des chemins Paris. 2018.

*"Absolument saisissant !
Ne manquez pas
ce spectacle"*
LeMonde.fr

*"Un texte
terrible
et beau"*
RFI

**SANG
NÉGRIER**

"Vivant et vibrant"
La Parisienne Life

*"Un acteur intuitif
et puissant"*
Holybuzz

De
**Laurent
GAUDÉ**

Mise en scène
Khadija El Mahdi
Avec
Bruno Bernardin

Créateur de masque
Etienne Champion

Scénographie
Stefano Perocco di Meduna
Rémi Casan

Costumes
Joëlle Loucif

Lumières
Céline Idris
Michael Baranoff

*"Une puissante
et exceptionnelle
prestation incarnée"*
Froggy's Delight

"Excellent."
Atlantico

Du 6 au 29 juillet 2018
à 13h15 (relâche les lundis)

25 rue d'Amphoux
84000 AVIGNON
réservations:
06 21 33 60 95
lesapicoles@aliceadsl.fr
www.billetreduc.com

al Andalus
théâtre

Licences 2 - 1022380 / 3 - 1022381

Attachée de presse et chargée de diffusion: Elodie Kugelmann - www.lesapicoles.com
Illustration et conception graphique: Antoine Loubat - www.twanoo.com

Attachée de presse

Elodie Kugelmann 06.62.32.96.15 / elodie.kugelmann@wanadoo.fr

Presse venue :

Micheline ROUSSELET

Yvan AMAR

Annick DROGOU

Alexandre LAURENT

Dominique FONLUPT

Evelyne TRÂN

Jean-Marie BLANCHE

Antoine LEGRAND

Sarah FRANCK

Robert BONNARDOT

Patrice ELIT DIT LE COSAQUE

Stéphane NICOLLET-BEKAERT

Gilles COSTAZ

Pierre FRANCOIS

Yonnel LIEGEOIS

Kelly PUJAR

Philippe DUPAYAGE

Alain TOUTOUS

SNES

RFI

Spectacles Sélection

IDFM Radio Enghien

La vie

Le Monde.fr

Radio Libertaire

Culture Tops

Arts-Chipels

Sorties à Paris

France Ô

La Parisienne Life

Le masque et la plume/ Webthea

France Catholique / Holybuzz

Chantiers de Culture

France Ô

Douze France TV

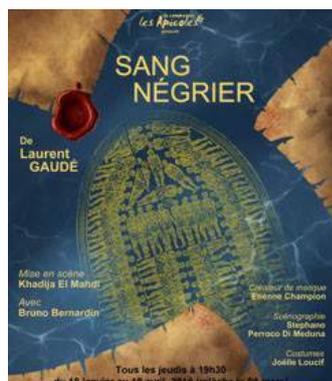
Théâtre Club

Annonces :



Bruno Bernardin dans Sang Négrier de Laurent Gaudé

18 février 2018



Une course contre son ombre
Ne pas oser se retourner et regarder l'histoire qui court après
Ce malaise qui perdure de la mémoire et de la dette
Cinq esclaves s'échappent du navire
La chasse à l'homme est lancée
La fièvre s'empare de la foule
Impossible de l'endiguer
Seul un doigt accusateur planté sur une porte de la ville glacera le flot de colère et de haine
Un homme usé par le temps et la peur raconte le jour où il est devenu fou. C'était à Saint Malo. Il était alors commandant d'un navire négrier.
Dans le port de Saint Malo, soudain, les esclaves qu'il transportait à fond de cale s'échappèrent.
Commença alors pour lui et ses hommes une traque dans les rues de la ville, une traque qui les mena jusqu'aux limites de la raison. Ils ramenèrent tous les esclaves, sauf un, un qui conçut une étrange vengeance qui, des années plus tard, les hante encore.

Sang Négrier de Laurent Gaudé mis en scène par Khadija El Mahdi interprété par Bruno Bernardin.

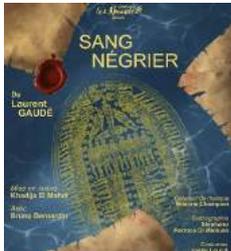
Le Théâtre La Croisée des Chemins, tous les jeudis à 19h30 jusqu'au 19 avril 2018 (relâche le 8 mars)

Off Avignon du 6 au 27 juillet 2018 à 13h au Théâtre Al Andalus

<https://www.sceneweb.fr/bruno-bernardin-dans-sang-negrier-de-laurent-gaude/>

africa vivre

Mars 2018



Tous les jeudis à 19h30 jusqu'au 19 avril 2018 (relâche le 8 mars)

Spectacle Sang négrier de Laurent Gaudé

Au Théâtre La Croisée des Chemins, Paris 15ème

Un homme usé par le temps et la peur raconte le jour où il est devenu fou...

C'était à Saint Malo. Il était alors commandant d'un navire négrier.

Dans le port de Saint Malo, soudain, les nègres qu'il transportait à fond de cale s'échappèrent.

Commença alors pour lui et ses hommes une traque dans les rues de la ville, une traque qui les mena jusqu'aux limites de la raison.



Ils ramenèrent tous les esclaves, sauf un, un qui conçut une étrange vengeance qui, des années plus tard, les hante encore....

Sang Négrier de Laurent Gaudé mis en scène par Khadija El Mahdi interprété par Bruno Bernardin.

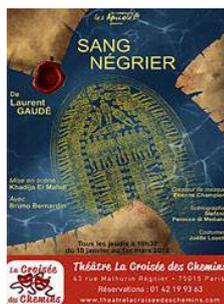
Infos pratiques : <https://www.theatrelacroiseedeschemins.com/sang-negrier>

<https://www.africavivre.com/agenda/theatres/spectacle-sang-negrier-de-laurent-gaude.html>

Articles :



SANG NÉGRIER
Théâtre de La Croisée des Chemins (Paris) février 2018



Monologue dramatique d'après la nouvelle éponyme de Laurent Gaudé interprété par Bruno Bernardin dans une mise en scène de Khadija El Mahdi.

Un homme parvenu au bord de la folie et fortement alcoolisé s'extirpe de son gourbi pour raconter son histoire, celle d'un destin bouleversé et d'une vie anéanti par une décision fatale qui a entraîné la destruction de l'homme et le ravage de son âme.

Celle prise dans un port africain, quand décède son capitaine en charge d'un navire négrier malouin chargé à bloc de sa cargaison humaine en partance pour les Amériques, quand il déroge à un ancestral principe maritime, celui de la mer comme sépulture traditionnelle des marins.

Ainsi, il rapatrie le corps à Saint Malo où se produit un événement dramatique, l'évasion de cinq "nègres" qui, embrasant la ville, va déclencher une terrible chasse à l'homme et une battue gigantesque. Tous sont rattrapés sauf un, le dernier, peut-être un bras armé déique.

Telle est la trame de la partition monologale qui résulte de la transposition théâtrale de la nouvelle intitulée "**Sang négrier**" écrite par le romancier et dramaturge **Laurent Gaudé** qui aborde le sujet de l'esclavage non sous l'angle de la victime mais celui du bourreau mais traite également les thèmes de la culpabilité et de la violence bestiale et primitive de l'homme.

La proposition de la *Compagnie Les Apicoles* restitue la force de l'opus original, innervé du souffle épique caractéristique de son auteur, qui combine de manière maupassantienne trois registres, réaliste, dramatique et fantastique ce qui constitue un notable défi scénique.

Et au terme d'un magnifique travail mené avec la collaboration de **Stefano Perroco di Meduna** pour la scénographie sobre et esthétisante avec ses débris modulables de carcasse d'un bateau et une palette en bois, **Joëlle Loucif** pour le costume protéiforme et **Etienne Champion** pour le masque saisissant, **Khadija El Mahdi**, à la mise en scène, relève le défi.

Elle assure une gestion efficace du crescendo dramatique avec, au jeu, un comédien aguerri et émérite, **Bruno Bernardin** qui dispense une ébouriffante, puissante et exceptionnelle prestation incarnée.

En adresse au public, il entraîne immédiatement le public dans l'inexorable descente aux enfers d'un homme hagard au corps qui tanguent et au regard qui chavire pour lequel la folie dame le pion à la vengeance terrestre comme à la damnation spirituelle.



SANG NEGRIER A LA CROISEE DES CHEMINS : FERVENT TRAIT DE GENIE

LE 30 JANVIER 2018. by Jean-Philippe

Laisser sombrer dans l'oubli la mémoire d'un passé historique peu glorieux, c'est prendre le risque de nier son existence. *Sang Négrier* raconte l'histoire d'un esclave ayant repris sa liberté. Il soumet alors au commandant d'un navire négrier une vengeance l'entraînant aux lisières de la folie... Au théâtre **La Croisée des Chemins, découvrez la profonde et frénétique rencontre entre les mots de Laurent Gaudé, le talent de Bruno Bernardin et la rage de Khadija El Mahdi...**

Une voix brisée, un corps marqué, une âme terrifiée : voici l'aperçu de l'homme déchu se présentant à nous. Tel un testament, ou plutôt une tentative de rédemption, il va nous conter sa sombre histoire...

Tout débute sur un navire négrier. En route vers les Amériques avec les cales pleines d'une cargaison fraîchement acquise, notre commandant décide de faire une escale à Saint-Malo. Cette décision va faire basculer sa vie...

En effet, à peine arrivés, cinq esclaves en profitent pour s'affranchir. La cité Malouine se trouve alors en émoi. Une effroyable chasse à l'homme s'engage, révélant les bas instincts d'une nature humaine terrifiante. Ainsi, les fugitifs sont traqués, isolés, abattus, exposés. Sauf un.



Si son corps demeure introuvable, sa présence rôde cependant dans la ville... Bientôt, ses doigts sont retrouvés cloués sur des portes, les uns après les autres. Chacun est le présage d'un malheur à venir... Les habitants de Saint-Malo, et plus particulièrement notre homme, vivent alors au rythme de cette vengeance et sombrent dans une folie dont ils sont les cruels initiateurs...

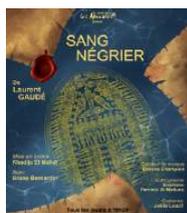
À la fin de la représentation, nous sommes bouleversés par l'intensité de ce que nous venons de partager... **Khadija El Mahdi** sert avec passion ce texte incisif et puissant. Par la bande-son, les jeux de lumière et le décor modulable, elle fait tomber le masque. Quant à **Bruno Bernardin**, il est saisissant de justesse, notamment dans sa capacité à vivre les émotions. Une claque ! Voici le mot résumant le mieux ce moment fort et nécessaire de mémoire, de partage et de transmission...

<http://www.unitedstatesofparis.com/sang-negrier-theatre-fervent-trait-de-genie/>



Le 4 mars 2018. Evelyne Trân

SANG NEGRIER – SEUL EN SCENE D'APRES LAURENT GAUDE
avec Bruno Bernardin au Théâtre de la Croisée des Chemins 43, rue
Mathurin Régnier 75 PARIS – Mise en scène de Khadija El Mahdi –
Du 18 janvier au 19 avril 2018 (relâche le 8 mars) : Jeudi 19h30.



La pièce SANG NEGRIER adaptée de la nouvelle éponyme de Laurent GAUDE et remarquablement mise en scène par Khadija El Mahdi, a l'impact d'une scène primitive confinée dans l'inconscient collectif qui lorsqu'elle se rappelle à nos bons souvenirs hallucine l'humain civilisé que nous croyons être.

L'histoire se présente comme un fait divers, un événement qui a jeté le trouble dans une ville seulement préoccupée de sa tranquillité. Le narrateur est un homme ordinaire devenu commandant d'un navire, non pas en raison de ses compétences, mais à la suite du décès de son prédécesseur. Son rôle est d'acheminer des esclaves depuis l'Ile de Gorée vers l'Amérique. Mais lors d'une escale à St MALO pour l'enterrement du capitaine, cinq esclaves s'échappent du bateau négrier. Il s'ensuit une battue dans toute la ville qui aboutira à la mort affreuse de quatre d'entre eux. Le cinquième qui ne sera jamais retrouvé continuera à narguer toute la ville en clouant un à un, ses doigts à la porte des principaux responsables de la mort de ses compagnons.

Nous ne pouvons nous empêcher de penser que c'est la banalité du mal, ce concept énoncé par d'Hannah ARENDHT qui recouvre l'innommable. Il est donc particulièrement pertinent d'essayer de pénétrer dans la conscience d'un homme ordinaire qui s'engouffre dans une traque meurtrière, sous la pression de la foule et des pouvoirs en place.

L'homme habitué à obéir est incapable de réagir à une situation extraordinaire sauf en répondant à sa première émotion celle de la peur qui agit comme un électrochoc. Imaginez des nègres décrits comme des animaux, dénués d'intelligence qui lèvent le doigt. Un doigt emblème d'une humanité partagée, un doigt qui pourrait être le sien, le nôtre, et peu importe sa couleur, un doigt d'homme, pas une patte.

Le narrateur, petit fonctionnaire de la marine, qui croyait tout maîtriser voit son édifice s'écrouler simplement parce que cinq nègres dont il avait la garde se sont échappés. Il ne s'est pas imaginé que ces nègres feraient

l'objet d'une battue meurtrière, il l'a vécu. Le décalage entre sa perception routinière et une réalité outrancière va le conduire à la folie.

Le récit circonstancié d'un fait divers – la traque des esclaves, il y a deux siècles était banale – doit sa couleur fantastique à la dimension émotionnelle du récit.

L'égarement du narrateur rappelle celui du Horla de Maupassant. Sans d'autre interlocuteur que lui-même, le négrier voit resurgir la bête tapie au fond de lui. Elle se rappelle à lui, elle avance masquée, elle désigne aussi bien la furie des villageois que le doigt vengeur du nègre, elle écrase le moi minuscule du narrateur.

Dans la mise en scène, les habits blancs du négrier sont défraîchis, flottants, ils sentent l'amertume et la sueur. Sur scène des carcasses de palettes en bois étrangement belles et expressives, arrachées à quelque construction, évoquent le dénuement du négrier, son effondrement mental mais aussi bien la beauté immanente d'une coque de navire.

Le comédien Bruno Bernardin est absolument saisissant. Nous assistons à une véritable mise à nu d'un homme face à lui-même, face à la mort, face à ses pulsions. Nous l'entendons courir dans les ténèbres, traqué de la même manière que les esclaves.

L'œil qui déshabille ce pauvre négrier est empreint d'humanité, celle que de toute évidence ne recherchaient pas les marchands d'esclaves.

Accompagnée d'excellents partenaires, Etienne Champion (Créateur du masque), Stephano Perroco Di Meduna (Scénographie) et Joëlle Loucif (Costumes), avec pénétration et perspicacité, la metteuse en scène Khadija El Mahdi souligne les clairs obscurs de l'inconscience collective. Ne manquez pas ce spectacle !

SANG NEGRIER – SEUL EN SCENE D'APRES LAURENT GAUDE avec Bruno Bernardin au Théâtre de la Croisée des Chemins 43, rue Mathurin Régnier 75 PARIS – Mise en scène de Khadija El Mahdi – Du 18 janvier au 19 avril 2018 (relâche le 8 mars) : Jeudi 19h30.

<http://theatreauvent.blog.lemonde.fr/2018/03/04/sang-negrier-seul-en-scene-dapres-laurent-gaude-au-theatre-de-la-croisee-des-chemins-43-rue-mathurin-regnier-75-paris-mise-en-scene-de-khadija-el-mahdi-du-18-janvier-au-19-avril-2018-relach/>



Le 7 mars 2018. *Micheline Rousselet*

« Sang négrier » Jusqu'au 19 avril à La Croisée des Chemins

Dans les rues de Saint-Malo, l'ancien Capitaine en second d'un navire négrier se souvient. Alors que son bateau se préparait à quitter le port de Gorée avec sa cargaison de bois d'ébène le Capitaine mourut. Il prit alors la direction du navire mais au lieu de partir vers les Amériques, il résolut de rapporter le corps du Capitaine à sa veuve. Tandis que tous étaient occupés par les obsèques, cinq esclaves parvinrent à s'échapper. La population se lança alors avec joie dans une véritable battue à travers la ville, pour les rattraper et les lyncher. Seul un demeura introuvable, mais des doigts accusateurs commencèrent à apparaître cloués sur les portes de la ville. Est-ce la terreur de ces doigts ou la hantise d'être considéré par la ville comme celui qui avait déchaîné cette folie meurtrière qui a poussé le capitaine vers la démence et la fuite ?

Khadija El Mahdi s'est emparée de ce texte extrait de *La nuit mozambique* de Laurent Gaudé. Deux souvenirs personnels l'y ont poussée. Elle s'est souvenue de ses vacances enfantines au Maroc où, dans la maison de ses grands-parents, s'activait une servante noire, taillable et corvéable à merci, portant le même prénom qu'elle. Lui est aussi revenu en mémoire le récit d'un appelé, durant la guerre d'Algérie, lui racontant le meurtre d'un bébé lors d'une « corvée de bois » et avouant soudain qu'il était l'auteur de cet acte barbare. Le texte de Laurent Gaudé l'a ramené à cette question : comment peut-on reconnaître sa propre barbarie ? Depuis sa formation la metteuse en scène s'intéressait aux masques. Le masque peut surgir quand on ne l'attend pas et montrer une autre face de l'homme. À celle du personnage hanté par le souvenir de cette nuit barbare, rendu fou par ce qu'il a vu et fait, se substitue le masque de bois avec sa grande balafre rouge, imaginé par Etienne Champion, porteur d'une violence bestiale, d'une énergie de peur et de haine. Stefano Perocco di Meduna a placé le personnage au milieu de palettes de bois, moderne écho du transport de marchandises que fut la traite. Elles deviennent coque d'un navire disloqué prêt à sombrer, comme la raison du Capitaine, ou prennent des allures de prison. Les lumières se resserrent sur le capitaine, soulignant la dimension fantastique du récit tout comme l'ombre des doigts pointés sur lui au début. Bruno Bernardin incarne ce Capitaine. Il en dit les contradictions, le regret d'avoir choisi de revenir à Saint-Malo pour rapporter le corps du Capitaine au lieu de le livrer à la mer et la folie qui l'a emporté face à la fuite des esclaves. Le regard halluciné, fou, il dit la morsure des souvenirs que l'on ne peut effacer et appelle la mort qui ne vient pas. Marqué à jamais par la barbarie qu'il a laissée se déchaîner en lui son regard nous poursuit comme un écho à notre propre part d'ombre.



DANSE DES MOTS

Bruno Bernardin dans «Sang négrier», une pièce de Laurent Gaudé.

Par **Yvan Amar**

Diffusion : mardi 13 mars 2018



Bruno Bernardin, seul en scène dans «Sang négrier». © Nicolas Cronier

Sang négrier raconte l'histoire d'un bateau chargé d'esclaves, qui fait escale à Saint-Malo avant de reprendre sa route vers l'Amérique. Une émeute... et cinq captifs s'échappent et se cachent dans la ville. Quatre seront rattrapés et tués sans pitié. Le cinquième échappe à la traque, hante la ville. En s'amputant de ses doigts qu'il cloue sur les portes des responsables de la traite, il menace tout l'ordre social et surtout la santé du capitaine du navire. La peur, la culpabilité, la folie gagnent petit à petit cet homme qui se sent lui-même traqué. Seul en scène, Bruno Bernardin incarne cette démente progressive, à travers un texte terrible et beau de Laurent Gaudé.

Au Théâtre de la Croisée des Chemins, jusqu'au 19 avril 2018. Et à Avignon, en juillet 2018. Mise en scène Khadija El Mahdi.

<http://www.rfi.fr/emission/20180313-bernardin-theatre-piece-sang-negrier-gaude>

Le 16 mars 2018.

Robert BONNARDOT

C'est un extrait tiré de: "Dans la nuit Mozambique" de Laurent GAUDE, qui a fait naître SANG NEGRIER. C'est l'auteur qui a donné la forme théâtrale à ce texte qui fait frémir...

Une histoire horrible, cinq esclaves noirs s'échappent du bateau qui accoste à St Malo, pour débarquer le corps du Capitaine, mort en mer du Scorbut.

Un seul échappe aux recherches, et on retrouve ses doigts, un à un, cloués à la porte de l'un des responsables du trafic des esclaves.

Une Mise en Scène très précise de Khadija El MAHDI, et une interprétation tonique et incarnée, par Bruno BERNARDIN.

En le regardant, je me disais qu'il me faisait penser à Michel Fau, et je découvre dans sa biographie qu'il a été son élève.

Un spectacle dont on suit l'action, avec émotion, grâce au talent de son interprète.



Scénographie: Stéfano PERROCO DI MEDONA.

Costumes: Joëlle LOUCIF

Durée: 1H10 Jusqu'au 19 avril 2018 Chaque Jeudi à 19H30

THEÂTRE LA CROISEE DES CHEMINS 01 42 19 93 63

<http://sorties-a-paris.over-blog.fr/2018/03/sang-negrier-a-la-croisee-des-chemins.html>

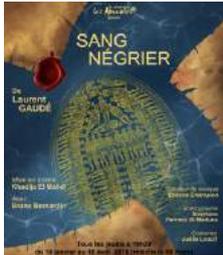


HTTP://WWW.YVELINESRADIO.COM



THEATRE 19 MARS 2018 Rédigé par Sarah Franck

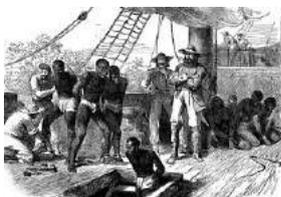
SANG NÉGRIER. LA TERRIBLE VENGEANCE DE CEUX QUI N'ÉTAIENT PAS DES HOMMES



Ce spectacle attachant met en scène un homme devenu fou après avoir traqué des esclaves en fuite. Il nous rappelle la douloureuse époque du « commerce triangulaire » où les Africains, considérés comme dépourvus d'intelligence, étaient déportés et vendus comme esclaves.

Un homme aux vêtements en lambeaux recouvert de lambeaux de barque – une carcasse de coque lui sert d'abri – est présent sur la scène lorsque nous pénétrons dans la salle. Il va se relever et nous compter la triste histoire qui a fait de lui ce qu'il est. Second d'un navire négrier qui quitte les côtes d'Afrique avec sa cargaison de « bois d'ébène », il se voit contraint par le décès du capitaine d'endosser la responsabilité du navire.

Voulant rendre le corps du défunt à sa famille, il fait voile vers Saint-Malo. À l'arrivée au port, cinq nègres s'échappent de la cale où ils avaient vécu avec les restes pourrissants du mort. Leur traque va tourner au bain de sang et révéler la cruauté sans nom et l'appétit sanguinaire de tous ces hommes « ordinaires » drapés dans leurs habits de respectables boutiquiers ou de nobles hautains à souhait... Seul un nègre en réchappe. On ne peut le retrouver. Peu de temps après, on retrouve soir après soir un doigt noir coupé planté devant la porte de chacun des partenaires de ce commerce inique. Courent alors rumeurs de mauvais œil et de malédiction. Lorsque les dix doigts sont coupés, notre second, qui a craint pour sa vie – il a, dans la traque, égorgé l'un des esclaves en fuite et perdu, ce faisant, le montant de sa vente – se croit à l'abri. Jusqu'à ce qu'un onzième doigt apparaisse sur le pas de sa porte...



L'inhumanité nue

En 1550-1551, la controverse de Valladolid avait fait admettre que les indiens étaient des hommes et qu'on ne pouvait, de ce fait, les réduire en esclavage. Il n'en va pas de même pour ces Africains à la peau noire qu'on considère incapables d'intelligence et tout juste bons à être traités comme des bêtes de somme. L'histoire est connue : la déportation en masse à fond de cales pour fournir une main d'œuvre taillable et corvéable à merci. La question posée par le spectacle nous renvoie à notre relation avec le passé.

Faut-il, aujourd'hui, considérer qu'il y a rémission ? Faut-il penser que la faute des pères n'a pas à retomber sur les enfants ? Faut-il admettre que le passé, derrière nous, appartient aux ruines de notre mémoire, en étouffer les souvenirs sous une couche de bonne conscience ? « Ne pas oser se retourner et regarder l'histoire qui court après ce malaise qui perdure » ? N'est-il pas temps, enfin, de payer nos dettes ?

Laurent Gaudé crée donc un homme qui nous ressemble. Comme ses contemporains, il ne porte aucune faute. Nous sentons-nous coupables d'utiliser des animaux pour travailler ? Pourquoi en serait-il autrement avec ces êtres à la peau noire qui ne sont pas des hommes ? Notre homme n'a pas de cas de conscience car on ne s'attache pas à une marchandise dont la seule valeur est le profit qu'on peut en tirer. Mais voilà que l'animal se rebiffe, qu'il se révolte, qu'il s'enfuit. Nous, les maîtres, ne pouvons que le punir, avec toute la sévérité requise... Mais le doute s'insinue. Et si, ce droit que nous avons pris, nous ne l'avions pas ? L'étrange outil qui siège dans notre cerveau et qui a nom conscience se met en route. Au bout du chemin, pour celui sur qui elle s'est exercée, ne demeure que la folie, comme un refus d'accepter l'inacceptable. La culpabilité que nous portons s'incarne dans le personnage de ce second incapable de supporter ses actes.



Symphonie pour un homme seul

Seul en scène avec, pour tout décor, des débris de carcasse de bateau qui s'agencent à l'horizontale pour former une image de coque ou se métamorphosent à la verticale en proue, et une palette qui devient tribune ou siège ou encore poste d'observation selon les besoins, il est celui au travers de qui la réalité passe au filtre. C'est à travers ses yeux que nous sommes partie prenante de l'histoire. Il se transforme quand il évoque son passé, revêt les manchettes en dentelle et la collerette ouvragée du temps de sa splendeur simplement en retournant son habit comme pour dire que les deux faces appartiennent au même homme, se masque en Pantalone pour raconter la sombre farce de cette chasse à l'homme. Mais au lieu du masque de cuir de la *commedia dell'arte*, c'est un masque de bois, grossièrement sculpté, qui laisse voir les coups de gouge appliqués pour le sculpter.

Bruno Bernardin fait un remarquable travail d'acteur, jouant les ruptures de ton, les passages sans transition de la passion la plus extrême à un verbe presque désincarné, distancié. S'il en fait parfois peut-être un peu trop – sans doute parce que la référence à la *commedia dell'arte* demeure une constante – il parvient à rendre, seul en scène, la variété des personnages et la diversité des attitudes. Arlequin tragique, innocent chargé de sa culpabilité, il est la victime désignée du tour qu'il se joue à lui-même.

Quant au texte, bien écrit, il distille sans renoncer à une certaine poésie, le portrait sans fard d'une société qui considère les noirs comme des *Urmenschen*, seulement évalués à l'aune de leur valeur marchande, et décrit la barbarie innommable comme un grand jeu de massacre, sans pathos, ce qui en amplifie le caractère inacceptable.

<http://www.arts-chipels.fr/2018/03/sang-negrier.la-terrible-vengeance-de-ceux-qui-n-etaient-pas-des-hommes.html>

Le 20 Mars 2018.

"Sang Négrier" : glaçant et captivant

Abordant le thème de l'esclavage sous l'angle des maîtres, "Sang Négrier" est un spectacle superbe qui amène à se poser profondément des questions sur la sauvagerie acceptée d'une époque.

THEATRE Sang Négrier. De Laurent Gaudé. Mise en scène: Khadija El Mahdi Avec Bruno Bernardin

RECOMMANDATION : *Excellent* ❤️ ❤️ ❤️ ❤️ 🤝

THEME

Sous nos yeux, un homme se souvient. Broyé par son passé, il semble perdu, comme devenu fou. Il nous narre son parcours, son poste de capitaine sur le grand Négrier, et cette décision, qui fut fatale, de retourner à Saint Malo, pour y déposer le corps de son prédécesseur mort en cours de route.

Il narre cette escale décisive où cinq esclaves réussirent à s'échapper du bateau, et la terrible chasse à l'homme qui suivit, au cœur même de la ville.

Il nous narre la naissance de sa folie, mais aussi celle de tous ceux qui, comme lui dans cette ville, ont traqué sauvagement un évadé devenu proie de toute une population. Son monologue dépeint l'esclavage sous un angle inédit, vu par les yeux de ses instigateurs.

POINTS FORTS

- **Un texte magnifique, immersif, aussi captivant que glaçant.**
- **Une mise en scène habile (choix de lumière, décors, musique)**
- **Une interprétation convaincante, variant les tons avec aisance.**

POINTS FAIBLES

- Une introduction quelque peu poussive par rapport au reste du récit.

EN DEUX MOTS

Sang Négrier a cette immense qualité de se jouer parfaitement des contraintes pratiques. Dans le cadre intimiste d'un minuscule théâtre de quartier-remerciements et félicitations pour leur passion à l'équipe du Théâtre de la Croisée des chemins- la metteuse en scène fait fit de l'outrance que pourrait impliquer un récit historique de cette ampleur.

À travers ce poignant monologue, Sang Négrier convoque parfaitement notre imaginaire, et nous fait voyager dans l'espace et le temps à la seule force des mots et de l'interprétation.

Une pièce captivante qui invite avec talent à nous questionner sur la sauvagerie et la folie d'une époque.

UN EXTRAIT

"Et les volontaires étaient toujours plus nombreux? Ils voulaient tous en être. Chasser. Participer à cette nuit où nous avons le droit de tuer, le droit que dis-je, le devoir, pour la sécurité de nos enfants. Toute la ville a aimé cela. Nous avons même prié pour que cela ne prenne pas fin trop vite." Sang Négrier, Laurent Gaudé

L'AUTEUR

Né en 1972, Laurent Gaudé a fait des études de Lettres Modernes et des études théâtrales à Paris. C'est à l'âge de vingt cinq ans, en 1997, qu'il publie sa première pièce, Onyos le furieux, à Théâtre Ouvert. Ce premier texte sera monté en 2000 au Théâtre national de Strasbourg dans une mise en scène de Yannis Kokkos. Suivront alors des années consacrées à l'écriture théâtrale, avec notamment Pluie de cendres jouée au Studio de la Comédie Française, Combat de Possédés, traduite et jouée en Allemagne, puis mise en lecture en anglais au Royal National Théâtre de Londres, Médée Kali joué au Théâtre du Rond Point et Les Sacrifiées Parallèlement à ce travail, Laurent Gaudé se lance dans l'écriture romanesque. En 2001, âgé de vingt neuf ans, il publie son premier roman, Cris. L'année suivante, en 2002, il obtient le Prix Goncourt des Lycéens et le prix des Libraires avec La mort du roi Tsongor. En 2004, il est lauréat du Prix Goncourt pour Le soleil des Scorta, roman traduit dans 34 pays.

<http://www.atlantico.fr/decryptage/sang-negrier-glacant-et-captivant-3339826.html/page/0/1>

LA PARISIENNE LIFE

« SANG NEGRIER » AU THEATRE LA CROISEE DES CHEMINS, NOUS Y ETIONS !

Publié le 6 Avril 2018 par Steph Musicnation

« **Sang Négrier** » est un seul en scène époustouflant qui permet d'être totalement sous le charme durant 1h15 grâce à un texte à la fois glaçant et captivant signé **Laurent Gaudé**, une interprétation habitée et forte de **Bruno Bernardin** et une mise en scène brillante de **Khadija El Mahdi**.

On se prend à suivre avec grand intérêt cette histoire pleine de violence et de folie qui raconte l'évasion de cinq esclaves qui s'échappent d'un navire à quai à Saint Malo.

Bruno Bernardin incarne cet homme devenu capitaine d'un bateau négrier après la mort de celui qui les menait vers les Amériques et grâce à son interprétation remarquable, on s'y croit vraiment, on est dans le feu de l'action, on imagine la scène, le décor, l'époque.

C'est un comédien très doué et totalement dévoué au texte et à son personnage qui livre une prestation théâtrale à saluer chaudement.

« **Sang Négrier** » est un spectacle vraiment vivant et vibrant dans lequel rien n'est mis de côté, la musique est très présente et rythme ce récit, l'utilisation d'un masque est également une idée lumineuse, il y a une progression dans cette traque, une tension constante presque comme dans un film à suspens.

En extrapolant, nous pourrions dire que cette histoire d'un autre temps n'est pas si éloignée de ce que les hommes sont capables de faire encore en 2018.

Divertissement et réflexion font bon ménage au **Théâtre La Croisée Des Chemins**.

Théâtre la Croisée des Chemins

Bienvenue au Théâtre La Croisée des Chemins. Découvrez les spectacles à l'affiche et le calendrier des représentations.

<https://www.theatrelacroiseedeschemins.com/sang-negrier>

<http://www.laparisiennelife.com/2018/04/sang-negrier-au-theatre-la-croisee-des-chemins-nous-y-etions.html>

Holybuzz

Culture & Spiritualité

Théâtre : « Sang négrier », de Laurent Gaudé au Théâtre de la croisée des chemins, à Paris.

Pierre François : Descente intimiste aux enfers, par Clara.



©Pierre François

On entre au théâtre de la Croisée des Chemins presque sur la scène où se trouve entassés, comme abandonnés par la mer, des débris de bois hirsutes et agressifs. Un pied dépasse de cet amas. On croit d'abord à un mannequin, un mort. **A**lors que les spectateurs s'installent, le pied prend vie, remue, s'éveille et sort peu à peu des débris d'un bateau échoué. La lumière se fait sur un personnage lunaire, tout de blanc vêtu, il entame le long monologue de sa terrifiante, édifiante histoire. **Q**uittant l'île de Gorée (au large du Sénégal), un navire impliqué dans le commerce triangulaire, chargé du « bois d'ébène » s'apprête à traverser l'Atlantique pour livrer sa précieuse cargaison, quand il se retrouve privé de son capitaine, emporté rapidement par une fièvre tropicale. Le second, notre narrateur, prendra la direction des opérations mais un coup de tête, une folie soudaine le détournera de ses plans. Tournant le dos à des siècles de traditions maritimes, il choisit de rendre la dépouille du marin à sa famille, native de Saint-Malo, plutôt que de le rendre à la mer. Sans le savoir, cette incartade sera le début de sa descente aux enfers. **L**a halte devenue indispensable devient le théâtre d'événements mystérieux, surnaturels, aussi sombres que maléfiques. Lors de l'inhumation des restes pourrissants du corps du capitaine, les esclaves tentent de se rebeller et de fuir loin de leurs chaînes. Une chasse à l'homme débute, qui durera de trop nombreux jours, et fera naître l'angoisse dans un climat de terreur. **S**aint-Malo, ville qui s'est enrichi de l'esclavagisme au 19e siècle, est le théâtre de cet épisode particulièrement noir, dévastateur. Ses remparts ne sont pas symbole de protection mais d'enfermement des esprits, qui ont peur. Ils ne protègent pas les fuyards mais les livrent au châtiment rendue par une ville furieuse, hystérique, hors d'elle-même. On comprend à la fois la fascination et la peur saisissante de l'inconnu qui pousse au meurtre. Assoiffé de sang, chaque citoyen se déshumanise en se cachant derrière la volonté de la ville. Chacun assouvit ses pulsions morbides de destruction.

L'histoire bascule dans le fantastique et le mystique : un esclave échappe à toutes les battues et terrifie la ville rien que par sa présence. Son ombre menaçante, concrétisée par des doigts sanguinolents cloués sur les portes des maisons, plane et maudit la ville.

L'acteur, seul sur scène incarne chacun des personnages. Il est stupéfiant, il porte le texte en lui. Son regard expressionniste renforce une mise en scène à la fois toute en pudeur et en émotions. La respiration devient difficile, on est pendu à ses lèvres dont les mots sont lourds de sens, de conséquences, lourds du passé et du poids de la honte. Ils ont massacré des innocents qui ne cherchaient qu'à vivre loin de la fureur ! L'acteur devient autre, il porte un masque de bois qui accentue sa déshumanisation, sa perte de personnalité; dans son regard la folie... Il est la haine de toute la ville ayant participé au massacre. La ville tue afin que leur petite vie bourgeoise d'avant, bien tranquille, reprenne ses droits. Puis la ville essaye d'oublier. La prouesse de l'acteur est à la hauteur de la violence du texte (une nouvelle écrite par Laurent Gaudé). Il est d'une beauté pure mais sans espoir. On ne peut pas se remettre et reprendre une vie normale loin du chaos, après avoir participé et pris goût au massacre. L'horreur reste présente, sans retour en arrière possible. Alors aucune rédemption n'est envisagée au capitaine qui perd pied et qui sombre peu à peu. Il devient un paria, mis au ban de la société. Hors de l'humanité, il n'attend plus que la délivrance de la mort qui traîne à arriver. Voilà donc une pièce d'une violence inouïe, admirablement mise en scène par une femme toute en émotions et à fleur de sentiments, interprété à la perfection par un acteur intuitif et puissant. Les mots manquent pour dire l'émotion incommensurable qui restera longtemps en soi.

Clara

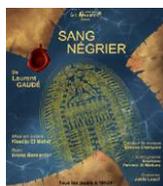
« Sang négrier », de Laurent Gaudé. Avec Bruno Bernardin. Mise en scène : Khadija El Mahdi. Jeudi à 19 h 30 jusqu'au 19 avril au Théâtre de la croisée des chemins, 43, rue Mathurin Régnier, 75015 Paris, tél. 01 42 19 96 63, www.theatrelacroiseedeschemins.com. Puis dans le festival off d'Avignon du 6 au 27 juillet à 13 heures au Théâtre Al Andalus, 25, rue d'Amphoux, 84000 Avignon, tél. 06 21 33 60 95.

<http://www.holybuzz.com/2018/04/theatre-sang-negrier-de-laurent-gaude-au-theatre-de-la-croisee-des-chemins-a-paris/>

Le 16 avril 2018. *Patrice Elie-Dit-Cosaque*

Sortir, voir, écouter : les rendez-vous culturels des Outre-mer dans l'Hexagone

#Théâtre



SANG NEGRIER de **Laurent Gaudé** (mise en scène : **Khadija El Madhi**) jusqu'au 19 avril 2018 au théâtre de la Croisée des Chemins, Paris (15ème). Et du 06 au 27 juillet 2018 au festival d'Avignon, au théâtre Al Andalus.

« **Sang Négrier** » de **Laurent Gaudé** a ce quelque chose de rare pour une pièce abordant le thème de l'esclavage : il est narré du point de vue du négrier tout en dénonçant la bêtise, la méchanceté et la cruauté des hommes. Car il n'y a pas d'ambiguïté dans ce texte : en racontant comment un capitaine de vaisseau, faisant halte à Saint-Malo, la cale chargée de ce « bois d'ébène » dont la France faisait son horrible profit et comment ce capitaine et ses hommes doivent faire face à l'évasion de cinq d'entre eux, pas de doute sur la morale que **Laurent Gaudé** cherche à en tirer.

La sauvagerie n'est évidemment pas du côté de ces « sauvages » de Noirs, comme l'époque le considérait. On la trouve plutôt du côté de l'équipage qui mène une traque effrénée de ces quelques esclaves échappés... Et quand l'un de ces esclaves rebelles va entreprendre son étrange vengeance, c'est bien le capitaine du vaisseau qui va sombrer peu à peu dans la folie. **Bruno Bernadin**, seul en scène rend intelligemment et sensiblement cette déchéance de celui qui était le maître et qui devient progressivement esclave de sa haine, puis de ses peurs.

<https://la1ere.francetvinfo.fr/sortir-voir-ecouter-rendez-vous-culturels-outre-mer-hexagone-578295.html>

Radios :

RFI / La Danse des mots Le 14 Mars 2018.



ITV Yvan Amar

IDFM / RADIO ENGHIEU Le 16 Mars 2018.



ITV Alexandre Laurent

Radio Libertaire Le 17 Mars 2018.



ITV Evelyne Trân et Jean-Marie Blanche

Télévisions :

France Outre-Mer. Reportage Le 05 Avril 2018.



DOUZE France TV. Le 11 Avril 2018.



ITV Philippe Dupayage